

EPREUVE ECRITE D'ECONOMIE

(Durée : 5 heures - coefficient : 3)

Rejane Hugounenq - Guy Gilbert

Rappel du sujet : *Investissement et taux d'intérêt*

Notes (/20) :

- *minimum* : 5

- maximum : 15

- Moyenne : 9

- Ecart-type : 2,52

Compte tenu du sujet, fort classique, le niveau des copies s'est révélé relativement en deçà des attentes du jury (pour un concours de ce niveau d'exigence...). Plus de 60% des copies ont obtenu une note inférieure à la moyenne, dont trois une note inférieure ou égale à 6, et deux seulement une note supérieure à 11. Aucune copie n'a donc été jugée réellement excellente.

Le sujet était sans surprise et s'inscrivait pleinement dans le programme du concours. Tel que libellé, il n'impliquait nullement de construire les développements autour de l'histoire des faits économiques qui pouvait certes être mobilisée, mais à titre principalement illustratif et de façon équilibrée par rapport aux développements plus analytiques. De ce point de vue, ni les débats autour de la vérification empirique des modèles, ni les considérations relatives à la crédibilité de la politique monétaire et budgétaire sur lesquels certaines copies se sont largement appuyées, ne se trouvaient à l'évidence au cœur du sujet.

Le sujet appelait à titre principal une présentation claire, ordonnée, et une mise en perspective cohérente des principales approches théoriques des relations entre taux d'intérêt et investissement. Il impliquait d'abord que les concepts d'investissement et de taux d'intérêt soient précisément définis, ce qui n'a pas toujours été le cas (pas toujours de distinction entre taux de court terme et de long terme, entre taux d'intérêt nominaux et taux réels, de trop rares mentions de la distinction entre investissements des entreprises et investissements des ménages). Concernant les principaux apports théoriques sur la question, les références à Keynes, à Fisher (arbitrage inter - temporel) et à Tobin (contraintes financières) étaient incontournables ; l'on pouvait même en appeler à Wicksell, ce qui n'était sans doute pas strictement indispensable et ... ce que le jury n'a d'ailleurs pas sanctionné. Si les candidats ont tous traité, avec plus ou moins de bonheur, des relations entre l'investissement et le taux d'intérêt dans le modèle IS-LM, le jury déplore en revanche la faible occurrence et le traitement approximatif des références à Fisher et Tobin. Par ailleurs, peu de copies ont analysé l'incidence de l'imperfection des marchés financiers sur la détermination de l'investissement.

Parmi les défauts de raisonnement relevés dans les copies les plus faibles, le jury a noté une certaine confusion entre les déterminants de l'épargne et ceux de la demande de liquidités, une confusion assez systématique entre les mobiles et les déterminants. Par ailleurs, la relation entre taux d'intérêt et coût d'usage du capital a été parfois mal comprise voire tout simplement ignorée.

Outre la relative pauvreté des références pertinentes, le principal défaut des copies, comme les années précédentes, résulte de la méthode employée pour traiter le sujet. De trop nombreux candidats ont fait preuve de manque de rigueur sur le plan analytique. La construction des copies ressemble alors à un inventaire « à la Prévert » alourdi d'inutiles digressions qui nuisent à la cohérence d'ensemble du devoir. Nous continuons à recommander aux candidats de rédiger des copies plus courtes, dégagant

une problématique claire et maîtrisée, plutôt que de viser l'exhaustivité et de produire un exposé qui ne résiste pas à l'examen. Le sujet s'y prêtait particulièrement cette année.

Sur le plan de la forme enfin, et tout en se félicitant du niveau très convenable des copies sur ce point, le jury souhaiterait voir disparaître des copies l'usage, par trop codé, de termes tels que de « Klassiques » au lieu de classiques.